

Les aspects terrestre et céleste du Coran

On a déjà cité¹ la parole de Ibn al-‘Arabī selon laquelle, dans le Coran, il y a ce qui est céleste (*samā’ī*) et ce qui est terrestre (*arḍī*), ce qui est descendu entre le ciel et la terre et ce qui est descendu sous terre, dans la caverne. Il dit: ‘Abū Bakr al-Fihri nous a informés, (disant:) at-Tamīmī nous a informés (disant:) Hibat Allāh, le commentateur, nous a informés, en disant: Le Coran est descendu à Makka et à al-Madīna, à l’exception de six versets qui ne sont descendus ni sur la terre ni au ciel; à savoir trois dans la sourate *aṣ-Ṣāffāt* 37: «Il n’y a personne parmi nous qui n’ait une place désignée ...», les trois versets à la suite (37, 164–166); un verset dans *az-Zuḥruf* 43: «Interroge ceux de nos prophètes que nous avons envoyés avant toi ...» (43, 45); et deux versets à la fin de la sourate *al-Baqara* (2, 285–286) qui sont descendus durant la nuit du voyage nocturne.

Ibn al-‘Arabī ajoute: ‘Peut-être veut-il signifier par là l’espace cosmique qui se trouve entre le ciel et la terre’. Il continue: ‘Quant à ce qui est descendu sous terre dans la caverne, il s’agit de la sourate *al-Mursalāt* 77, comme on le trouve dans le *Recueil de la tradition authentique* (al-Buḥārī, 8/686 et Muslim, 4/1755), d’après Ibn Mas‘ūd.’

Quant à moi, je dis que, en ce qui concerne les versets précédents, je n’ai pas trouvé de preuve traditionnelle assertée de ce qu’il a mentionné à leur sujet, exception faite pour la fin de la sourate *al-Baqara* (2, 285–286). On peut le montrer avec ce que cite Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 1/157) d’après Ibn Mas‘ūd, à savoir: ‘Lorsque | l’Envoyé de Dieu (.) fut transporté de nuit, il s’arrêta au jujubier de la limite (53, 14) ...’ Et encore: ‘L’Envoyé de Dieu (.) en reçut trois choses: il reçut les cinq prières; il reçut les versets conclusifs de la sourate *al-Baqara*; et il reçut le pardon des péchés graves pour ceux de sa communauté qui n’auraient rien associé à Dieu.’

Selon le *Kāmil* de al-Huḍalī, (les deux versets): «L’Envoyé a cru ...» jusqu’à la fin (2, 285–286) sont descendus «à une distance de deux portées d’arc» (53, 9).

1 Voir Chap. 1, p. 44.